

Méthodes traditionnelles de pêche et gestion de la pêche sur l'île d'Ahamb, sud de Malekula (Vanuatu)

A. Obed¹ et V. Vuki²

Introduction

Dans les pays insulaires océaniques, la pêche est aussi ancienne que la chasse et la cueillette. Considérée comme une forme de production primaire, elle se pratique de manières variées allant de la pêche à mains nues à des méthodes plus complexes permettant de capturer poissons et invertébrés. Dans la plupart des communautés traditionnelles, les méthodes de pêche ont évolué au fil du temps pour améliorer l'efficacité des engins et accroître le volume des prises.

Cet article examine les méthodes et pratiques traditionnelles de pêche et de gestion des pêcheries sur l'île d'Ahamb, à Vanuatu. Il analyse plus particulièrement les mesures traditionnelles de gestion mises en œuvre par les chefs de l'île et celles qui ont été acceptées par tous.

Site d'étude

L'île d'Ahamb est située au large de la côte sud de la grande île de Malekula. Elle couvre une surface de 5,5 km² et la population s'y est maintenue entre 500 et 600 habitants durant les 30 dernières années. C'est l'une des îles les plus peuplées au sud de Malekula.

Environ 95 % des habitants sont originaires de Malekula, que leurs ancêtres ont quitté pour échapper au paludisme et au cannibalisme. L'île d'Ahamb compte aujourd'hui 20 clans.

Étant donné le peu de terres disponibles, les îliens trouvent le gros de leurs protéines dans les ressources marines.

Lors d'une réunion organisée en 1970 entre les habitants de l'île et les pouvoirs publics, il a été décidé de déplacer les activités agricoles communautaires sur Malekula afin de protéger l'île de l'érosion et d'autres perturbations environnementales dues à la croissance démographique locale.

Division du travail

La division du travail a toujours existé dans l'île, les tâches étant diversement assignées aux uns et aux autres en fonction de l'âge et du sexe. À titre d'exemple, les hommes s'occupent des potagers et des exploitations, parfois aux

côtés de leurs femmes, tandis que les femmes jeunes et célibataires pêchent les coquillages, le poulpe et d'autres invertébrés dans la zone intertidale et la mangrove.

Les jeunes gens célibataires participent aux battues de pêche de poisson et de tortues, et s'aventurent parfois au-delà du tombant récifal ou en pleine eau pour pêcher au harpon, auquel cas ils sortent généralement en pirogue.

Méthodes traditionnelles de pêche

Les méthodes traditionnelles de pêche vont du ramassage des coquillages en eau peu profonde à la traîne pour capturer des thonidés et d'autres poissons de fond. Les coquillages, les crabes et les invertébrés sont capturés à mains nues dans les vasières et les mangroves et sur les récifs intertidaux.

Les femmes se servent souvent de bâtons (confectionnés avec les racines dures des palétuviers) qu'elles aiguissent à un bout pour piquer et extraire les poissons des cuvettes d'eau de mer laissées par la marée dans les anfractuosités de roche. Le bâton leur sert aussi à extraire les coquillages des trous où ils se logent et où il n'est pas conseillé de plonger à mains nues pour ne pas risquer de se faire mordre par des murènes ou d'autres poissons qui pourraient s'y dissimuler.

Le bâton leur permet aussi de déterminer si un trou abrite un poulpe ou un baliste, ce qu'elles font en piquant le trou à l'aide du bâton, puis en sentant son extrémité pour y déceler l'odeur caractéristique de ces animaux. Quand elles n'utilisent pas leur bâton, elles le conservent près de leur feu pour le garder bien au sec et en augmenter la dureté en prévision de la prochaine sortie de pêche.

Les arcs et les flèches sont aussi utilisés pour la pêche traditionnelle. Les arcs sont confectionnés avec du bois de palétuvier et liés aux extrémités avec des racines de banyan. Les flèches sont taillées dans de petits bambous dont l'extrémité est aiguillée ou équipée de barbelures prélevées sur les troncs de palmier. Les racines de banyan servent à lier les barbelures et les arcs.

¹ Service des pêches de Vanuatu, Northern Regional Headquarters, Luganville, Santo, Vanuatu. Courriel : oalsen@gmail.com

² Oceania Environment Consultants, P.O. Box 5214, University of Guam Station, Mangilao, Guam 96913. Courriel : vuki61@yahoo.co.uk

Les battues de pêche

Les hommes d'Ahamb organisent des battues de pêche uniquement pour des occasions particulières, comme la récolte de l'igname. Seuls les hommes prennent part à ces battues, mais la communauté entière participe à la préparation des célébrations de la récolte de l'igname.

Les femmes et les jeunes filles fabriquent à partir de feuilles de cocotier tressées les cordes qui serviront à la battue et s'occupent aussi de préparer le poisson après la battue. Chacun des cordages en feuilles de cocotier mesure environ 20 mètres de long ; une fois entrelacés avec des feuilles de cocotier, ils forment des dragues utilisées pour capturer les gros poissons.

Pendant que les femmes préparent les festivités, les hommes partent en pirogue armés de leurs harpons, de leurs arcs et de leurs flèches et des dragues et cordages en feuilles de cocotier. Le poisson est rabattu vers les eaux peu profondes du lagon au moyen des dragues.

Les dragues font entre 150 et 200 mètres de long et sont confectionnées en feuilles de cocotier reliées à deux longueurs de cordage. La battue exige de 30 à 40 hommes qui tractent la drague de façon à encercler une zone en demi-cercle face au littoral.

Les hommes commencent à rabattre le poisson en eau profonde, et nagent en surface en tractant la drague jusqu'à faible profondeur. Ils frappent la surface à l'aide de bâtons pour effrayer le poisson et le diriger à l'intérieur du filet. Puis ils se regroupent pour refermer la drague en un cercle d'une vingtaine de mètres de diamètre dans lequel le poisson se retrouve piégé par les feuilles de cocotier. Les hommes peuvent alors le capturer au harpon, à mains nues ou encore en le tirant à l'arc. Il arrive que d'autres animaux marins soient capturés, notamment des tortues et des dugongs.

Rabattage des tortues

Les battues de pêche à la tortue sont surtout organisées à marée haute les soirs de pleine lune. Elles se pratiquent avec trois ou quatre grandes pirogues à voile avec quatre à cinq hommes à bord. L'homme posté à la proue se laisse pendre au mât pour éclairer l'eau avec une lampe torche. À l'arrière, deux hommes dirigent la pirogue au moyen de grandes perches de bambou. Quand une tortue est repérée, l'un des deux hommes à l'arrière saute à l'eau et la capture à mains nues.

Les battues de pêche à la tortue sont tenues en haute estime au sein de la communauté et sont généralement le fait de pêcheurs chevronnés. Elles font l'objet de diverses croyances coutumières (comme l'abstinence sexuelle avant la pêche), surtout pendant la phase de préparation et pendant la pêche elle-même.

Empoisonnement du poisson

Paralyser le poisson avec des plantes est une pratique très répandue parmi les hommes autant que les femmes.

Plusieurs plantes, lianes et écorces sont utilisées et ce sont les femmes qui les préparent en les battant à coup de pierres ou de bâtons. Une fois bien écrasées, les matières végétales sont enroulées dans un chiffon qui est ensuite pressé au-dessus de la rivière ou des cuvettes laissées par la marée. Tous les hommes du village participent à cette pêche, particulièrement lorsqu'il s'agit de préparer une fête.

Les toxines, sans danger pour l'être humain, se dissipent à mesure de la dispersion des eaux. En revanche, elles paralysent les poissons qui flottent à la surface où ils peuvent être piqués au harpon ou ramassés à la main. L'anguille d'eau douce, *Anguilla* spp., est souvent capturée de cette façon en vue des festivités. Ces anguilles peuvent atteindre de deux à trois mètres de long et peser entre 15 et 20 kg. Elles sont tuées au harpon puis débitées au couteau.

Pêche à la langouste

Les langoustes sont principalement capturées avec des bâtons fourchus d'où elles sont décrochées à mains nues. Elles sont généralement pêchées par les nuits sans lune et à marée haute. Des flambeaux sont confectionnés au moyen de feuilles de cocotiers séchés pour repérer les langoustes à la lumière. Les langoustes sont communément rencontrées sur tous les récifs de Malekula.

Pêche au palolo (*Eunice viridis*)

Le *palolo* est un ver polychète que l'on trouve dans tous les pays insulaires du Pacifique. Considérés comme un mets de choix, ces vers sont très souvent pêchés pendant les pleines lunes d'octobre à décembre, lorsqu'ils remontent à la surface, et tous les membres du village, hommes, femmes et enfants, participent à cette grande manifestation communautaire.

À l'époque où les *palolo* remontent en surface, tous les clans de l'île partent pêcher en se munissant de flambeaux de feuilles de cocotier nouées en bouquet dont la lumière permet d'attirer les vers. À l'heure actuelle, on les capture plutôt avec des moustiquaires avant de les transférer dans des seaux. Les femmes les font cuire avec des légumes verts et du lait de coco à l'intérieur d'un bambou. Les villageois pensent qu'il faut confier les flambeaux à des femmes enceintes parce que ce sont elles qui attirent le plus grand nombre de vers.

Évolution des engins traditionnels et introduction d'engins modernes

Depuis l'arrivée des Européens, les engins traditionnels ont été modifiés ou remplacés par des matériaux et des techniques modernes. Ainsi, les filets maillants monofilament, aujourd'hui omniprésents, sont venus remplacer la pêche traditionnelle au moyen des cordages et dragues en feuilles de cocotier, et ce sont eux qui sont désormais utilisés pour les battues de pêche.

Les harpons à pointes multiples sont toujours largement utilisés, mais le fer et les câbles en acier ont été substitués

aux cordages et aux racines de palétuviers. Les flèches hawaïennes (composées d'une baguette à pointe acérée et d'un caoutchouc) sont aujourd'hui plus populaires que les arcs et les flèches traditionnels.

Les pêcheurs utilisent maintenant la dynamite pour tuer les grands bancs de poisson à proximité du littoral. Les lignes monofilament ont remplacé les lignes tressées traditionnelles pour la pêche au fond et à la traîne, de même que les leurres en acier et les hameçons à arpillons ont été substitués aux hameçons en coquillage.

Les bateaux hors-bords modernes ont aussi pris la place des pirogues monoxyles et, avec les engins modernes, ils ont permis de réduire le temps et l'effort consacrés à la pêche. L'efficacité croissante des engins de pêche a toutefois entraîné en parallèle une surexploitation des ressources marines pour nourrir la population en rapide augmentation d'Ahamb.

Gestion traditionnelle des pêcheries

Dans le passé, les notables, et particulièrement les chefs, imposaient des mesures traditionnelles de gestion, notamment des fermetures saisonnières et spatiales de la pêche et des limites de taille.

Les fermetures saisonnières s'appliquaient à la pêche du poulpe, de la tortue et de différents types de coquillages tels que le troca et le burgau. Une interdiction de capture des tortues est désormais en vigueur entre septembre et décembre, qui correspond à la saison de reproduction.

Les fermetures spatiales de la pêche sont essentiellement appliquées aux plages où les tortues viennent pondre, notamment les plages proches de Faro et de Limaning, sur Ahamb. En outre, les prélèvements de poulpes et de certains coquillages sont interdits pendant la saison de reproduction sur les récifs à proximité de ces deux villages. La pêche à l'explosif est désormais interdite dans les îles et les récifs au sud de Malekula.

Des tailles minimales ont maintenant été fixées pour réglementer la pêche des tortues, du troca et du burgau.

Les poisons servant à paralyser le poisson ne sont plus utilisés qu'à marée haute ainsi que dans certains cours d'eau. Dans ce cas, les pêcheurs entravent le cours de la rivière avec des pierres et la débloquent après la pêche. Les sorciers sont fréquemment appelés pour invoquer la pluie le jour suivant afin de mieux disperser le poison qui a servi à paralyser le poisson et les anguilles.

Ces règles traditionnelles de gestion étaient autrefois édictées par les chefs et respectées par les membres de la communauté. Depuis l'introduction des nouveaux engins et de la pêche commerciale, il est devenu difficile de les faire appliquer parce que le poisson est devenu une source de revenus financiers. Dans le passé, il ne servait qu'à nourrir les membres du ménage, mais les pratiques de pêche commerciale ont bouleversé la donne en associant pêche et argent. En outre, les bateaux de pêche commerciale utilisent aujourd'hui des engins plus efficaces qui leur permettent d'accroître les captures destinées aux marchés urbains.